



Prieuré
St-Pierre-Julien-EYMARD

Le Bachais

N° 73 – Janvier - Février 2024

Prix : 2 €



Loth et sa famille quittant Sodome conduits par les anges, par Ruben

Sommaire

- L'âme de nos chapelles p. 2-3
- Catholique en temps de guerre p. 4-5
- Actualités p. 6-7
- Carnet paroissial p. 8

La charité contre la lumière

Notre supérieur général, l'abbé Pagliarani, a dénoncé dans un communiqué que je vous recommande de lire, la déclaration Fiducia supplicans signée par le pape François, autorisant la bénédiction des « couples en situation irrégulière et les couples de même sexe ». L'intitulé de cette déclaration en donne la teneur : « Celui qui m'aime observe – et fait observer – mes commandements. » C'est une parole de Jésus lors de son discours à l'issue de l'institution de l'Eucharistie rapportée par saint Jean, l'apôtre de la charité.

On voudrait nous faire croire que ce serait un acte de charité que de bénir ces couples irréguliers. En réalité c'est tout l'inverse, car encourager les hommes dans leur péché est bien le contraire de la charité qui consiste justement à les détourner du péché. Saint Jean développe la vérité dans sa première épître : « Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous les pardonner. Si nous disons que nous sommes sans péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous. » Un peu plus loin, il dit encore : « Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous

ne péchiez point. Et voici par quoi nous savons que nous le connaissons : si nous gardons ses commandements. Celui qui dit le connaître et ne garde pas ses commandements est un menteur, et la vérité n'est point en lui. Mais celui qui garde sa parole, c'est en lui que véritablement l'amour de Dieu est parfait ; par là nous connaissons que nous sommes en lui. » Ernest Hello dénonce l'abus qui est fait à la charité : « Par cela même que la charité est la chose la plus sublime, la réalité par excellence et la moelle des os de la créature, par cela même l'abus de la charité et le mauvais usage de son nom doit être spécialement et singulièrement dangereux. Plus ce nom est beau, plus il est terrible, s'il se retourne contre la vérité, armé de la puissance qu'il a reçu pour la vie, quels services ne rendra-t-il pas à la mort... Or, on tourne le nom de la charité contre la lumière, toutes les fois qu'au lieu d'écraser l'erreur, on pactise avec, sous prétexte de ménager les hommes. On tourne le nom de la charité contre la lumière, toutes les fois qu'on se sert de lui pour faiblir dans l'exécration du mal. L'homme commence à faiblir quand il prend l'habitude d'appeler charité l'accommodement universel avec toute faiblesse même lointaine. »

Abbé Jean-Marie Salaün

Prieuré
St-Pierre-Julien-EYMARD

22, chemin du Bachais
38240 Meylan

09 53 61 02 96

38e.meylan@gmail.com

L'âme de nos chapelles

Alors que nos esprits étaient rivés sur le Synode romain, une autre réunion avait lieu à Écône en juin dernier, rassemblant les Supérieurs de la Fraternité pour évoquer la vie sacerdotale et apostolique pour les prêtres et les fidèles.

La vie chrétienne au XXI^{ème} siècle

1. Notre esprit a pu être bien occupé voire contrarié à juste titre par les derniers scandales qui sont promus au plus haut sommet de l'Église. Au-delà de la juste indignation, se pose la question essentielle de savoir comment être un vrai chrétien depuis Vatican II, comment garder une vie intérieure dans une société si bruyante et à l'affût de toute nouveauté. Quelle valeur les commandements peuvent-ils conserver si la pression du monde contraint les hommes d'Église à bénir leur transgression ? Pourtant même dans la lutte, la vie chrétienne se caractérise par la joie : joie de l'Évangile, joie de l'Incarnation, joie de la Rédemption, joie de la mission. Notre ennemi cherchera par tous les moyens à éteindre cette joie : ou par une démission complète face aux erreurs, conduisant à les accepter ou les ignorer, ou par un repli stérile qui nous coupe de la réalité et lance à longueur de journée des fulminations qui n'auront pour seul effet que d'atteindre notre équilibre mental.

La foi, aliment d'une vie intérieure solide

2. Le premier des biens que l'âme demande à Dieu par le baptême, c'est la foi. Non pas d'abord d'appartenir à l'Église, d'être chrétien, mais ce qui en est la racine et la cause : la foi. Cette lumière dans l'intelligence qui permet d'affirmer (aussi fortement et plus assurément qu'une formule mathématique) des vérités sur l'être infini de Dieu. La foi, puisqu'elle vient de Dieu, est infiniment plus sûre que la raison. Notre-Seigneur est un témoin, le témoin du Père. "Je suis venu pour rendre témoignage." La qualité d'une vie chrétienne se mesure à la capacité à voir la vérité à travers l'intelligence de Notre-Seigneur. Pour mieux connaître la vision que Notre-Seigneur a dans son intelligence humaine de la divinité, il faut s'attacher aux fondements authentiques de la Révélation : Écriture Sainte, Tradition, Magistère de l'Église et liturgie qui est une école admirable pour nous conformer à Notre-Seigneur. À la mesure de notre proximité avec ces sources de la foi, nous nous éloignons de toute erreur ou même de la dilution de ces vérités dans nos pensées trop humaines. Un des effets

bénéfiques de la crise moderne serait de ne plus pouvoir se contenter de la foi du charbonnier : celle qui ne se pose pas de question, qui ne cherche pas à approfondir le dogme en le confrontant aux limites de la raison ou aux objections de la déraison.

3. Que ce soient le libéralisme, le sillonnisme, le modernisme, toutes ces erreurs ont pour point commun de vouloir réconcilier les principes de la doctrine avec les principes de la Révolution. Pour les catholiques qui gardent des yeux pour voir, il y a une vraie antinomie entre la Tradition catholique et le second Concile du Vatican. Cette contradiction n'est pas nouvelle, ni le fait d'un pontificat, mais elle apparaît toujours plus clairement pour ceux qui ne se sont pas habitués. C'est en fait l'abîme qui existe entre Notre-Seigneur et le monde. Mais les hommes n'aimant pas choisir, ils voudraient rester en bon terme avec les deux, et ignorant les avertissements de Notre-Seigneur qui rappelle que nul ne peut choisir deux Maîtres, ils cherchent une troisième voie pour réconcilier le Christ et le monde. Et cette troisième voie est aujourd'hui suivie et officiellement encouragée par les plus hautes autorités de l'Église, le successeur de Pierre, le gardien du dogme, les évêques dans leurs diocèses. Un catholique doit toujours prendre position sur la doctrine et la vérité, sans quoi la seule bonne volonté ou les larmes ne sont pas suffisantes pour s'opposer aux plus extrémistes des hérétiques. Le statu quo dans la confusion appartient lui-même au mal. Pour comprendre cette crise qui aboutit à l'émiettement de la doctrine et de l'unité, il faut étudier, méditer les encycliques des papes des deux derniers siècles. La clarté des termes est une réponse à l'équivocité des écrits modernes qui laissent la porte ouverte à la confusion et à l'erreur. Ernest Hello disait " le mal ne demande pas toujours à chasser le bien, mais de cohabiter avec lui."

4. Notre âme profondément attachée à la vraie doctrine trouvera l'aliment d'une vie intérieure solide, contre laquelle viendront se briser les assauts du monde, du démon et de la concupiscence. Mgr Lefebvre dans une de ses premières conférences spirituelles aux séminaristes en 1971, disait " Je préfère mourir que de perdre ma foi et devenir



protestant." Il préconisait dès le début de cette œuvre de ne jamais séparer la Sainte Messe de la formation doctrinale. La synthèse de notre foi, c'est la Messe. Garder notre foi catholique, c'est notre droit et notre devoir.

Garder l'ardeur des premières heures

5. Pour beaucoup de nos anciens ou de nos ancêtres le combat a commencé le premier dimanche de l'Avent 1969 quand, arrivant à la messe dominicale, ils ont constaté le retournement de l'autel, la suppression du banc de communion et toutes les autres aberrations récusant le sacré. Cette nouvelle liturgie fut le signe annonciateur des combats à venir. Ce qui n'était qu'à l'état de tendance dans le concile devenait une réalité et s'offrait à la vue de tous. Dès lors les catholiques fidèles cherchèrent des prêtres continuant le sacrifice de Notre-Seigneur, des prêtres enseignant la doctrine de l'Église. Puis ils constituèrent des associations pour pérenniser les conditions matérielles de célébration de la Messe, pour conserver tous les trésors liturgiques sauvés de la destruction ou de la désacralisation, et surtout favoriser l'unité d'une vie paroissiale de substitution.

6. Les chroniques de nos chapelles sont émaillées de souvenirs de ces pionniers que rien n'arrêtait quand il s'agissait de maintenir la Messe dans leur ville, de faire une large publicité sur la date et le lieu des célébrations des Messes, de conquérir un lieu de culte digne, de réfuter une erreur ou hérésie prononcée par un homme d'Église fût-il l'évêque du lieu. Toutes les villes de France ont eu ces fiers combattants du sacrifice de Notre-Seigneur, protégeant leurs propres familles de l'apostasie silencieuse, affermissant par leur exemple ceux qui n'auraient pas cru possible de résister à la vague universelle conciliaire. Ils nous ont transmis ce trésor et ce combat, et les générations futures ont à le conserver en supportant la longueur du temps de cet exil. Car beaucoup de ces anciens et ancêtres ont eu de belles descendance qui ont fait agrandir des chapelles, bâtir des écoles, ériger des prieurés. La troisième génération naît dans ce réseau bien établi et facilitant l'accomplissement des devoirs de chrétiens. Mais la vie chrétienne demande toujours un combat, et quand il n'est pas une réaction contre une attaque extérieure, il est celui à mener patiemment contre soi-même, particulièrement contre l'endormissement et le confort. C'est l'autre partie de la vertu de force qui rentre en jeu : supporter : porter sur soi le temps long de cette crise qui, si elle est vécue dans l'insouciance ou l'indifférence, engendre le découragement. Le risque, ou le démon, devient celui de l'endormissement dans le confort hérité des combats précédemment menés. Rien n'est jamais acquis sans l'apport de chaque génération. Si la génération actuelle n'apporte pas les murs, elle doit

s'imprégner de l'esprit qui a permis de construire ces murs. Le règne de Notre-Seigneur. Il commence dans nos intelligences et dans nos volontés, par le désir d'une vie ardente, conforme à la doctrine et à la morale. Ainsi les places fortes héritées des combats précédemment menés seront autant de longueurs d'avance que nous mettrons à profit pour les combats d'aujourd'hui.

Le nerf de la guerre : l'éducation catholique

6. Les combats de demain se préparent dès aujourd'hui. Le grand évêque du XX^{ème} siècle avait prévu large : car en mettant comme objet de sa société religieuse le sacerdoce et tout ce qui s'y rapporte, aucune œuvre apostolique ne devenait étrangère à l'activité et au zèle de ses membres. La confiance dans la solidité de vue de Mgr Lefebvre a porté très rapidement pères et mères de famille à lui confier, à lui et ses prêtres, la formation spirituelle de leurs enfants. Ceux-ci, réunis dans des écoles fondés par des laïcs dévoués préparaient leur intelligence et fortifiaient leur volonté pour mener un jour à leur tour ce combat qui incombe à tout catholique. C'est ainsi que commence la cité catholique : en christianisant les enfants qui échappent ainsi à l'influence d'un monde toujours plus corrompue.

7. Il n'est pas nouveau que les plans révolutionnaires cherchent à corrompre le plus tôt possible les jeunes enfants. Car enseigner comme bien le mal ou tout au moins le relativiser, handicape grandement le jugement moral. Car, sans pour autant détruire le sens moral que Dieu dépose dans chaque âme rationnelle, cela peut perturber suffisamment la conscience pour gêner la bonne intelligence des situations. Être exposé trop jeune au contact du mal affecte durablement l'imagination, qui ne pouvant recourir à la force de l'intelligence et de l'expérience, reste blessée de cette violence. Nombreuses sont les études qui mettent en lumière les tragiques conséquences de blessures morales dont des enfants ont pu être victimes ou même responsables. Mais trop peu nombreux sont les moyens mis en œuvre pour les éviter. C'est dire combien nous investir du côté de l'éducation de la jeunesse est une priorité et s'inscrit dans la continuité de l'œuvre de restauration de la Tradition catholique.

8. Avec un peu d'humour et d'humeur, nous pourrions dire qu'au milieu de tant d'erreurs et de confusions, le fruit du Concile Vatican II fut l'œuvre de Mgr Lefebvre et de tous les catholiques qui se reconnaissent dans son amour de l'Église : la sauvegarde du vrai trésor de l'Église: la Messe et tout ce qui s'y rapporte.

Catholique en temps de guerre

Un regard historique dans le rétroviseur du diocèse de Grenoble nous donne un bon exemple de la foi vécue dans un contexte de pénurie de prêtres et de sacrements. Un exemple héroïque de dévouement à la patrie même qui quelques années encore auparavant déracinait les Chartreux millénaires de leur massif. Même persécutés les catholiques restent l'âme vive de la nation.

Demeurer catholique

1. La sagesse de Dieu seule pourrait montrer en pleine lumière les liens de cause à effet entre des gouvernements très anticatholiques et l'état de guerre dans lequel l'Europe a été plongée au début du siècle dernier. Tout au moins, à travers le conflit généralisé, nous ne pouvons que constater l'échec d'une paix durable quand elle est promue par des gouvernements antichrétiens. Parmi les millions d'âmes mobilisées et victimes de la guerre, penchons-nous particulièrement sur le comportement des catholiques de l'Isère qui, sous l'influence d'un clergé à la hauteur de sa mission de gardien de l'ordre moral, témoigna d'un esprit de foi profond et d'un ardent amour de son pays. Le fort esprit anticlérical favorisa un catholicisme combattant. L'Église de France sort à peine d'une persécution plus qu'administrative et d'une spoliation généralisée des biens servant au culte. Quelle fut la réaction des fidèles devant la mobilisation ? Elle fut dans la droite ligne de l'héroïcité des religieux qui pour avoir été persécutés par le gouvernement ont été les premiers à répondre présents à l'appel de la mobilisation. Ainsi des Chartreux qui, ignominieusement chassés de leur monastère en 1903, se présentèrent aux autorités militaires dès que la mobilisation fut déclarée. *« C'est le sourire aux lèvres avec leur costume blanc comme nos glaciers dauphinois qu'ils sont entrés aux quartiers où ils ont été reçus aux cris de : vivent les chartreux ! vive Dieu ! »*

Une voix épiscopale claire

2. Dès la déclaration de guerre en 1914, la voix de l'évêque de Grenoble, Mgr Maurin, retentit dans tous les foyers du diocèse : *« Rien ne doit nous abattre et n'arrivera à dompter notre volonté de conquérir les âmes, ni les privations, ni l'oppression, ni la persécution, ni même l'effusion du sang. »* En février 1915, il encouragera même les fidèles à participer à l'effort de guerre en souscrivant à l'emprunt national. *« Plût à Dieu que l'on eût consacré à la défense nationale les milliards engloutis pour ce qu'on était convenu d'appeler la défense laïque et qui n'était autre chose que la guerre à la religion. Le conflit est une forme*

d'expiation face à la baisse du niveau moral et religieux et à la déchristianisation. »

Les moyens surnaturels sont mis en avant : l'évêque recommande la dévotion au Sacré-Cœur et invite à prier Jeanne d'Arc pour le moment bienheureuse et saint Michel. Il recommande de faire prier et communier les enfants "dont les voix innocentes touchent toujours le Cœur du divin Maître". Les prêtres doivent réciter à la messe les oraisons propres aux temps de guerre et l'évêque concède les pouvoirs pour confesser et marier à tous les prêtres qui remplacent les curés de paroisse. Le programme de l'évêque s'en verra modifié, puisqu'on le verra aller remplacer les curés mobilisés. Même les paroisses de montagne eurent l'honneur d'un tel remplaçant : La Mure, Quaix en Chartreuse, Saint-Hilaire et Saint-Bernard-du-Touvet, Monestier-de-Clermont...

Des prêtres au front



3. La loi de séparation de l'Église et de l'État ne spoliait pas seulement l'Église de ses biens mais aussi de ses hommes, car les prêtres furent soumis à l'obligation de prendre les armes pour un combat manu militari. À la différence seulement que l'habit ne faisant pas le moine, le sacerdoce dont ces hommes consacrés étaient revêtus s'exerçait en toutes circonstances. *« Un prêtre mobilisé n'abandonne pas son état. Un avocat mobilisé laisse sa profession pour courir aux armes. Mais le sacerdoce n'est pas seulement une profession, il est un état d'âme, dont on ne le dépouille pas. Il y a des avocats ou des cultivateurs devenus soldats, il y a des prêtres-soldats »*, racontera l'Abbé Jacques Fontana. Quelle joie pour les prêtres de recevoir dans leur tranchée les nouvelles du diocèse. *« Je reçois toujours avec le plus grand plaisir la semaine religieuse de*



Grenoble que Mgr a la bonté d'envoyer à chacun de ses prêtres mobilisés. Qu'on nous parle un peu des œuvres, des écoles, des ruines, des espérances, des résurrections, des projets. Voilà de quoi maintenir le moral à un niveau convenable, même un jour de pluie. Croyez-vous que nous avons quitté nos paroisses ! Nous gardons nos soucis paroissiaux, c'est même notre plus chère distraction. »

Paroisses sans prêtre

4. En 1916 le bulletin du diocèse de Grenoble publiait des recommandations aux fidèles privés de prêtres.

Concernant l'instruction religieuse : « On préconise de faire appel aux catéchistes volontaires sans avoir peur qu'ils ne soient pas assez chrétiens. Le meilleur moyen de christianiser un fidèle, c'est d'en faire un apôtre. » Faute de prêtres, on incite les curés à faire appel à des catéchistes volontaires pour l'instruction religieuse dans les paroisses.

La sanctification du dimanche : « On donne l'exemple des missionnaires d'Afrique qui ne peuvent passer qu'une fois le mois. Les autres dimanches, on peut se réunir à l'église, prier, réciter le chapelet, chanter des cantiques ; en particulier, chanter les Vêpres. »

Les malades : « Il faut avertir un prêtre en cas de péril, et assister le malade soi-même s'il n'y a pas de prêtres. »

L'entretien de l'église : « Il doit être assuré afin que le prêtre trouve tout en ordre quand il vient célébrer. »

Les enterrements : On conseille d'éviter de procéder de façon totalement profane. On peut au moins passer à l'église, réciter quelques prières autour du défunt, puis l'emmener au cimetière en récitant le chapelet, avec la croix, les enfants de chœur et l'eau bénite.

La prière en famille : « Si le culte a disparu en quelque façon de l'église, le sanctuaire de la famille demeure. On recommande de prier pour le père absent ou défunt. »

Le trop petit nombre de prêtre est un sujet d'inquiétude pour l'évêque qui écrit aux curés mobilisés « Par votre apostolat, par votre exemple, par vos prières, par vos sacrifices, trouvez-moi, obtenez-moi des vocations. Et quand, la guerre finie, vous serez rendus à vos paroisses, cherchez, cultivez les vocations sacerdotales. »

Une liturgie continuée et adaptée

5. En août 1915, un prêtre décrit la célébration de la Messe au front : « Chapelle bien modeste ; deux obus servent de chandeliers ; une toile de tente de devant d'autel ; le bénitier est fait d'un godet-support d'électricité. Nous sommes douze par autel, nous commençons à 3h du matin et arrivons à passer à peu près tous chaque jour. » Un paroissien de Beaurepaire écrit à son curé : « Nous avons taillé dans les parois de notre taupinière un petit autel. Voici ses ornements,

deux croix, un gros chapelet, toutes nos médailles, une statue de la Sainte Vierge, deux Saint Antoine, une Jeanne d'Arc et quelques bougies. On se croirait dans une petite église. » Les tranchées sont décrites comme des cloîtres souterrains où l'on pratique les vertus d'obéissance, pauvreté, continence. Toute une vie paroissiale s'organise : des baptêmes de soldats, des communions, des confessions et des extrêmes-onctions sont administrés aux soldats, dont l'un d'entre eux aura cette phrase émouvante : « la mort était près de nous, mais aussi le Bon Dieu. »

Catacombe moderne et dévotion à Notre-Dame des tranchées

6. Au milieu du combat, les soldats confrontés à l'imminence de la mort se tournent vers le Bon Dieu et ses rites consolants. Un aumônier témoigne : « On vit tellement dans une atmosphère de mort que, pour n'être pas pris à l'imprévu, la grande majorité des soldats ne raisonnent pas sur la nécessité d'être prêts. » Le bulletin de septembre 1915 relate la ferveur d'une adoration nocturne : « On creuse alors une cavité, on l'orne d'un peu de feuillage, on place une modeste bougie, et toute la nuit les soldats se relaient à genoux devant le Saint Sacrement. » En mars 1916, Mgr Berthouin propose d'introniser le Sacré-Cœur dans les tranchées. L'acte insiste sur la comparaison d'avec la première venue du Fils dans une grotte de Bethléem.

Nouvel élan missionnaire

7. La doctrine catholique connut un regain d'autorité grâce à l'exemplarité des catholiques, prêtres et fidèles. En 1917, l'Académicien René Bazin propose une liste de réformes urgentes : lutte contre le divorce, l'avortement et la pornographie, enseignement religieux à l'école et liberté d'éducation. Le Bulletin diocésain quant à lui insistait sur la nécessité d'un renouveau de la foi et de la ferveur religieuse, la fin des préjugés contre les prêtres et religieux, la reconstitution d'une élite catholique.

8. Le XX^{ème} siècle connut deux conflits généralisés. Pour certains il faut en ajouter un troisième, le Concile Vatican II, théâtre d'affrontement entre la Tradition et l'hérésie moderniste. Les deux premières guerres n'étaient-elles pas une préparation à celle qui tuerait en masse le sacerdoce et obligerait à se retrancher dans des garages pour continuer ce que l'Église a toujours enseigné ? Peut-être certains se rappelleront de ces liturgies de fortune, mais de grâces !

Abbé Stanislas Morin

Source : Les catholiques de l'Isère et la Grande Guerre 1914-1918, Gilles-Marie Moreau, 2018, l'Harmattan.

Mardi 14 novembre

Le soubassement de notre cathédrale de toile

Pour arriver à poser notre cathédrale de toile sur ses 14 pieds, il a fallu faire un peu de terrassement. Quelques coups de pelle-

teuse et beaucoup de cailloux pour mettre tout cela d'aplomb. Après deux jours de dur labeur, voici le résultat :

Il ne reste plus qu'à monter la tente.



Dimanche 26 novembre

Marché de Noël

Les festivités commencent par l'apéritif qui sera suivi du traditionnel repas. C'est l'occasion d'inaugurer notre nouvelle tente ainsi que son efficace chauffage. Pour poursuivre cette journée,

la chorale de Grenoble ainsi que les enfants de l'école exécutent quelques chants de Noël.

Dans la joie et la bonne humeur, il est aussi possible de faire ses emplettes de Noël : atelier des

mamans, livres et biens d'autres choses encore.

Un immense merci à celles et ceux qui ont permis la réalisation de cette journée !



Jeudi 21 décembre

La fin des travaux de la chapelle d'Annecy

Plusieurs années d'attente, trois mois de travaux intenses, et la chapelle d'Annecy fait peau neuve : un ascenseur, des fenêtres, un carrelage, une ventilation, une climatisation, ...





Samedi 23 décembre

Un baptême d'adulte à Annecy

Après presque deux ans de catéchuménat, Alexia Beugnon a été baptisée. Elle a fait sa première communion durant la nuit de Noël. À noter aussi le baptême de Tamila Barakhoven à Meylan, le 17 décembre 2023.



Horaires

Prieuré

S^t-Pierre-Julien-Eymard

22, chemin du Bachais
38240 Meylan

Messes

Dimanche : 8h00 et 18h30
Semaine : 7h15 et 18h30

Confessions

À 18h00 (voir annonces)
ou sur RDV

École S^t-Pierre-Julien-Eymard

22, chemin du Bachais
38240 Meylan

Messe de l'école

Mardi à 11h15

Chapelle S^{te}-Marie-S^t-Michel

4, rue Charles Gounod
38000 Grenoble

Messes

Dimanche & Fêtes : 10h00
Semaine : 18h30 (voir annonces)

Confessions

Dimanche : 9h30
Semaine : 18h00 (voir annonces)

Chapelle de la S^{te}-Famille

Route de l'Ebaudiaz
73460 N.D. des Millières

Messes

Dimanche & Fêtes : 9h00
Samedi : 18h30

Confessions

Dimanche : 8h30

Chapelle S^t-François-de-Sales

16 bis, avenue du Rhône
74000 Annecy

Messes

Dimanche & Fêtes : 9h00
Vendredi : 18h30
Samedi : 18h00

Confessions

Dimanche : 8h30

Chapelle S^t-Anthelme

312 route des Clarines
73190 Saint-Baldoph

Messes

Dimanche & Fêtes : 11h00
Vendredi : 18h30

Confessions

Vendredi : 18h00

Intemporels...

Les "Chemins de Chartreuse" : Mois de Novembre, au Mont Saint Michel ; Mois de Décembre, en Chartreuse ; Mois de Janvier, dans les Bauges



Quelques embellissements pour la chapelle Saint-Anthelme



Carnet paroissial

Ont été régénérées
par les eaux du Baptême :

Tamila Barakhoven à Grenoble le 17 décembre
Alexia Beugnon à Annecy le 23 décembre

Se sont unis dans les liens du mariage :

Damien Brunon et Claire Stein
à Saint Baldoph, le 30 décembre